



**Dawid
Sierakowskiak**

Journal

du ghetto de Lodz

1939-1943

éditions du
ROCHER

Journal du ghetto de Lodz

Dawid Sierakowiak

Journal du ghetto de Lodz 1939-1943

*Direction littéraire
et introduction d'Alan Adelson*

*Traduit de l'américain
par Mona de Pracontal
avec le concours d'Adam Wodnicki*

éditions du
ROCHER

Titre original : *The Diary of Dawid Sierakowiak*,
Oxford University Press, 1996.
Première édition française : Éditions du Rocher, 1997.

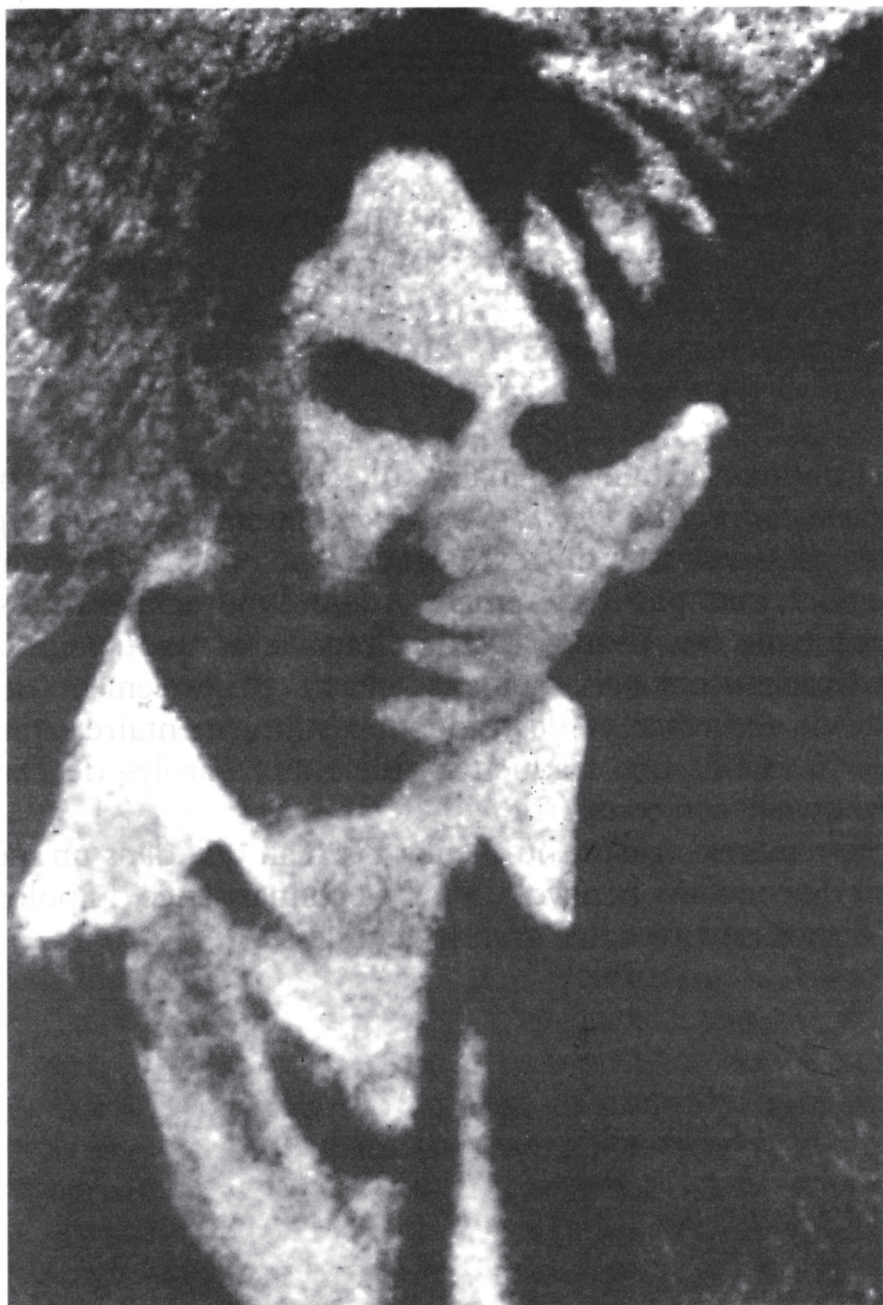
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

© The Jewish Heritage Project et Kamil Turowski, 1996.

© Groupe Artège, 2016, pour la présente édition française.
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 – 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08479-4
ISBN pdf : 978-2-268-08980-5



*La seule photo de Dawid Sierakowiak qui subsiste,
agrandie à partir d'une photo de classe de l'école du ghetto prise en 1941.*

*Ceux qui meurent ici, les esseulés
oubliés du monde, leur parole devient pour nous
la langue d'une ancienne planète.
Jusqu'à ce que, lorsque tout sera légende,
et que de nombreuses années auront passé sur
un nouveau Campo dei Fiori,
la rage embrase les mots d'un poète.*

Czesław MIŁOŚZ
Varsovie, 1943



*Les rues autour de la synagogue de la vieille ville de Lodz
lors des funérailles, en 1912, d'Elias Haim Meisel,
rabbin en chef du Conseil juif.*

Une vie perdue

Deux mois seulement après avoir envahi la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, les nazis commencèrent à établir des plans spécifiques pour la concentration forcée dans un camp urbain d'esclaves de l'énorme population juive qui s'était développée dans la ville de Lodz¹. De toute l'Europe, seule Varsovie avait une population juive plus nombreuse que celle de Lodz, dont la communauté juive était une des plus prospères d'Europe. Ville de cheminées industrielles comme l'anglaise Manchester, Lodz était la capitale du textile de l'Europe de l'Est. Les gigantesques fabriques de drap appartenaient à des familles fabuleusement riches, juives pour certaines, dont les « palais » subsistent encore aujourd'hui, abritant des bâtiments administratifs ou des musées, notamment un conservatoire de musique et la célèbre école de cinéma de la ville.

En décembre 1939, Friedrich Übelhör, *Brigandenführer* de la régence de Kalisz², rédigea un mémorandum secret estimant à 320 000 le nombre de juifs vivant à Lodz. Il proposa un plan consistant à en placer le maximum de force dans un « ghetto fermé ». Mais il ne laissait pas de doute à la hiérarchie nazie que cela devait être « seulement une mesure de transition... Le but final, affirmait-il, doit être de brûler complètement cet abcès pestilentiel³ ».

1. Les étapes à travers lesquelles les nazis exécutèrent le processus du génocide, notamment la question des conflits persistant dans la hiérarchie du Troisième Reich sur le maintien de juifs à Lodz alors que toutes les autres villes de Pologne avaient été « nettoyées » des juifs, sont détaillées dans la rigoureuse introduction de Lucjan Dobroszycki à *The Chronicle of the Lodz Ghetto*, New Haven, Conn., 1984, p. XXXIV-LXVI.

2. Au départ, Lodz fut assignée par les Allemands à la régence de Kalisz, une des trois en lesquelles fut divisée la section de Warthegau de la Pologne annexée au Troisième Reich. Le siège de la régence fut par la suite déplacé à Lodz.

3. D'après Dobroszycki, *Chronicle of the Lodz Ghetto*, p. XXXVIII-XXXIX, Übelhör surestima délibérément la population juive de la ville. Si on projette en 1939 un

Entre-temps, tous les objets de valeur seraient extirpés aux juifs de leur vivant, progressivement et jusqu'au dernier, tandis que leur force et leur énergie seraient injectées dans la production de marchandises destinées à armer l'effort de guerre allemand et améliorer la qualité de vie dans la Mère Patrie. La supervision de la colonie d'esclaves fut confiée à un jeune homme d'affaires allemand enthousiaste, Hans Biebow, qui avait écrit de nombreuses lettres et usé de toute l'influence que lui permettait la position de sa famille pour obtenir le poste⁴.

Pour définir son périmètre en janvier 1940, les nazis centrèrent le ghetto de Lodz autour du quartier à l'abandon de Baluty, où se trouvait le ghetto juif de la ville au XIX^e siècle, une zone de taudis déjà célèbre en Europe de l'Est. Jusqu'à seulement quatorze ans avant la guerre, ce quartier avait existé en dehors de toute juridiction municipale, sans règlements sanitaires ni de sécurité. Une forte concentration des plus pauvres ouvriers juifs de la ville vivait là, dans des cabanes et des maisons délabrées, construites en grappes désordonnées autour d'un dédale de ruelles électrifiées partiellement seulement, et totalement dénuées d'égouts et de canalisations d'eau.

Cependant, les nazis inclurent dans la superficie de 3,9 km² du ghetto une partie plus proche du centre de la ville. Là, des immeubles de briques et de pierre noircis par la suie avaient été construits autour de cours qui devaient offrir plus tard de discrets espaces clos pour

recensement fait avant la guerre, 230 000 à 250 000 juifs résidaient dans la ville juste avant l'invasion allemande. Un grand nombre d'entre eux fuirent vers l'est en Russie ou furent, avec leur accord ou de force, déportés dans le territoire conquis non intégré au Reich, auquel les Allemands donnèrent le nom de Gouvernement Général. Quand le ghetto fut fermé par les Allemands le 1^{er} mai 1940, le Doyen des juifs nommé par les nazis, Chaïm Rumkowski, déclara à ses surveillants allemands une population de 163 177 personnes.

4. Hans Biebow (1902-1947), fils du directeur d'une compagnie d'assurances, avait trente-huit ans, dirigeait une compagnie de café à Brême et était un adhérent relativement récent au Parti nazi quand il fut nommé Amtsleiter de l'Administration allemande du ghetto. Si l'accroissement de sa fortune personnelle constituait de toute évidence sa motivation dans l'administration de la colonie d'esclaves juifs, il était aussi connu pour s'être laissé aller en diverses occasions à battre des habitants du ghetto jusqu'au sang, notamment le chef du ghetto nommé par les nazis, Chaïm Rumkowski. Après la guerre, il fut jugé pour crimes de guerre et pendu.

la « sélection » forcée des juifs qui seraient déportés vers l'inconnu. Une fois l'appareil d'une « Solution finale » mis en place, on s'occuperait des juifs isolés de façon plus expéditive. Mais ils auraient d'abord été préparés à la déportation aux camps de la mort par un délabrement physique et psychologique. Cette étape provisoire de concentration avant le génocide s'avéra une des conditions d'existence les plus cruelles jamais conçues par l'humanité. C'était, sans exagération, un enfer vivant⁵.

La découverte du journal

Les Gentils polonais reçurent l'ordre de quitter le quartier, afin de faire place aux centaines de milliers de juifs que les nazis comptaient faire venir de force d'autres parties de la ville, de quartiers périphériques, et finalement de tous les territoires conquis d'Europe. Parmi les dizaines de milliers de personnes contraintes d'évacuer les lieux se trouvait Waclaw Szkudlarek, un Gentil habitant un appartement qui allait être occupé pendant presque toute l'existence du ghetto par la famille d'un ébéniste juif pieux de la petite bourgeoisie, Majlech Sierakowiak.

Szkudlarek retourna dans sa maison de l'ancien quartier du ghetto après que les Russes eurent libéré la ville, presque exactement cinq ans plus tard. Il y découvrit un legs remarquable laissé à l'humanité par le fils unique de Sierakowiak, Dawid, un des jeunes hommes les plus brillants qui aient vécu et péri au ghetto.

5. Pour le document nommant Chaïm Rumkowski « Doyen des juifs », voir « Announcement », in *Lodz Ghetto : Inside a Community Under Siege*, sous la direction d'Alan ADELSON et Robert LAPIDES, New York, 1989, p. 19. Voir également Friedrich Ubelhör, « Establishment of a Ghetto in the City of Lodz », p. 23-26 ; et « Police Order Regarding the Residence of Jews », p. 31-32. Pour un compte rendu méticuleux de l'établissement de la communauté, tel que l'ont écrit au ghetto les premiers historiens de la communauté eux-mêmes, voir « The History of the Litzmannstadt Ghetto », p. 43-61.



Sur cette carte postale d'avant-guerre, on voit les juifs mener leurs activités quotidiennes sur la place du Nouveau Marché, qui allait devenir un des points de rencontre du ghetto.

« Une pile entière de cahiers couverts d'écriture traînait sur le poêle, raconta Szkudlarek à un comité officiel qui faisait des recherches sur l'histoire des crimes nazis à Lodz. Quelqu'un devait s'en être servi pour alimenter le feu car certains étaient déchirés. Ils contenaient des histoires, des poèmes et des notes⁶. » Cinq cahiers de brouillon, dans la pile, renfermaient l'un des récits les plus détaillés jamais établis de la vie moderne en esclavage : un rapport méticuleusement factuel, établi au jour le jour par un adolescent qui perdit ses deux parents dans la guerre contre les juifs, dont la souffrance physique et la détresse affective étaient constamment aux limites du supportable.

Le journal fournit une histoire intime et détaillée de la façon dont les meilleurs aspects de la nature humaine – la quête intellectuelle, la créativité, l'amour familial et l'amour de la nature – furent étouffés au cours de l'Holocauste par les élans les plus bestiaux de l'espèce : torturer, exploiter, opprimer et tuer. La lutte entre le bien et le mal, entre le créateur et le destructeur, se déroule page après page pour le lecteur.

6. Le témoignage de Szkudlarek décrivant comment il a trouvé le journal de Sierakowiak fut enregistré le 3 mai 1966 lors d'une audition de la Commission régionale pour l'examen des crimes nazis à Lodz, sous le numéro de document OKL 37/67.

Des événements s'opposèrent pendant cinquante ans à la publication intégrale du journal. Au moins deux des cahiers dans lesquels Dawid consignait son journal ont été perdus – très vraisemblablement brûlés par un occupant de l'appartement pendant l'hiver glacial de 1945, où il ne restait pratiquement pas de combustible de chauffage dans la ville exsangue. Les deux premiers cahiers à être rendus publics à la suite de la découverte de Szkudlarek furent publiés en Pologne en 1960, dans un volume dirigé par le spécialiste de l'Holocauste Lucjan Dobroszycki, lui-même survivant du ghetto⁷. Un grand journaliste de Lodz, Konrad Turowski, acheta les trois cahiers restants quand ils firent surface en 1967. En 1968, il les préparait pour la publication en collaboration avec Dobroszycki, lorsqu'une poussée d'antisémitisme sous le régime communiste en vigueur en Pologne fit barrage au livre. Des planches destinées à des volumes supplémentaires de *The Chronicle of the Lodz Ghetto*, sur lesquels Dobroszycki travaillait également, ainsi que divers livres sur la culture et l'histoire juives, furent retirés de la circulation. Les autorités locales réclamèrent les documents qui avaient été rassemblés à l'Institut historique juif de Varsovie et nièrent, par la suite, jusqu'à l'existence même de ces matériaux auprès des chercheurs.

Le fait que cinq des cahiers aient survécu à leur auteur, à sa famille et à sa communauté constitue une aubaine pour l'humanité, tout comme la mort précoce de l'auteur fut une perte. Le plus étonnant dans ce journal est que la moindre épreuve vécue par Dawid fait ressortir la sagesse de sa jeune intelligence.

Un jeune garçon brillant, en randonnée à la montagne

Dawid Sierakowiak avait tout juste quinze ans en 1939 quand il partit au sud de la Pologne, dans les Hautes Tatras, pour passer l'été dans une colonie de vacances juive. Les fugaces aperçus de vie normale des attachants paragraphes qu'il écrivit là-bas dans son journal nous présentent un jeune homme plein d'entrain, impatient de découvrir le monde. Même les menaces et les tensions de la guerre qui approche ne refroidissent pas son énergie juvénile.

7. *Dziennik* [journal] *Dawid Sierakowiak*, sous la direction de Lucjan Dobroszycki, Varsovie, 1960.

Dawid rentre chez lui à Lodz juste avant que les Allemands ne conquièrent la Pologne avec leur première *Blitzkrieg*. Il s'amuse à imiter Hitler dans l'abri anti-aérien, pour faire rire les filles. « Vive l'humour, écrit-il dans son journal. À bas l'hystérie ! »

Naturellement sceptique politiquement et intellectuellement, le jeune Sierakowiak se garde de l'auto-tromperie et de l'hystérie de masse. Même quand les Allemands envahissent la ville, il décrit avec un mépris presque suffisant « la psychose d'une foule qui va se faire massacrer ».

Réquisitionné pour des travaux forcés alors qu'il se rend à l'école, il doit remplir des flaques d'eau avec du sable, sous le regard des Allemands et de leurs sympathisants qui ricanent. Le jeune homme ne perd cependant jamais sa dignité : « Ce sont nos oppresseurs qui devraient avoir honte, pas nous. L'humiliation infligée par la force n'humilie pas, écrit-il. Mais la colère et la rage impuissante déchirent l'homme qui est forcé de faire un travail aussi stupide, honteux et abusif. Une seule réponse demeure : la vengeance ! »

Le 28 février 1940, des troupes d'assaut encerclèrent une importante section de la ville, jetèrent violemment les juifs à la porte des immeubles, tuèrent plusieurs centaines de personnes et en contraignirent des dizaines de milliers d'autres à se réfugier dans le ghetto. Le 1^{er} mai 1940, les nazis déclarèrent le ghetto officiellement fermé. Pour plus de 160 000 juifs de Lodz qui n'avaient pas fui la ville ni été victimes des premières déportations commençait une vie dans la communauté la plus hermétiquement fermée de l'Europe nazie. Dawid a sans aucun doute consigné les premiers mois passés par sa famille au ghetto dans un des cahiers qui ont été perdus.

À peine soutenus par un apport journalier de 700 à 900 calories, les juifs étaient contraints de travailler jusqu'à l'épuisement, à produire des munitions et des sacs à munitions, du matériel de télécommunication, des casques pour la *Wehrmacht* doublés de fourrure provenant des manteaux des femmes juives, ainsi que des bottes de paille pour les combats d'hiver sur le front russe. Des corsets, des tapis, des habitations provisoires, tous fabriqués au ghetto, étaient expédiés en Allemagne⁸. En fin de compte,

8. En s'appuyant sur des extraits des archives du ghetto, Marek Web, archiviste en chef du YIVO, l'Institut pour la recherche juive, a établi une « Chronology of the Ghetto's Industry » (chronologie de l'industrie du ghetto), qui figure dans *Lodz Ghetto, op. cit.*, p. 71-80.